

Incurables

« Ce n'est pas vrai que la vie soit courte – me disait cette femme encore jeune. – Depuis combien de temps suis-je belle ! Et quand je me contemple dans la glace, ma beauté m'apparaît inaltérable, après tant d'années... et cela va durer encore... »

J'écoutais cette voix désespérée ; ce visage d'enfant sur lequel le temps n'avait pas mordu portait le signe d'une malédiction mystérieuse : comme s'il n'était rien de si triste que d'être comblé de plaisir, comme si la satiété ressemblait à une maladie.

Combien de femmes chargées en apparence de tous les dons de la vie, étouffent dans une solitude contre laquelle il ne leur reste d'autres armes que la drogue, l'alcool, le sommeil ! Mais par une sorte de grâce d'en-bas, aucun excès n'altère leur jeunesse incorruptible. Toute épreuve leur est ôtée ; et même celle qui est commune à tous les vivants : la vieillesse. Incurablement jeunes, incurablement heureuses selon le monde ; épargnées par un privilège si constant qu'à la fin elles en ont peur. Cette espèce de femmes nous aident à comprendre pourquoi ce que nous demandons nous est refusé : c'est vraiment dans la mesure où il nous aime que Dieu nous accable.

Et c'est aussi dans la mesure où nous sommes accablés que nous sommes aimés de nos frères et que nous les aimons. La destinée de ces incurables du bonheur est presque toujours solitaire. Elles n'attirent pas les cœurs qui souffrent. Elles n'ont rien à donner, rien à recevoir. Quel désert que le luxe ! C'est un gel, un verglas qui isole un être en le recouvrant. Ces femmes trop parées, trop peintes, on les contemple à travers une substance brillante et infrangible.

Mais parfois l'amour humain devient l'instrument de la grâce et le fourrier de Dieu : il brise l'obstacle, il détruit le faux bonheur, trouble la fausse paix, dissipe la fausse jeunesse, débusque la créature tapie dans son confort, dégèle la source des larmes. Et telle qui se croit désespérée ne sait pas encore qu'elle est guérie.

Si parfois les éprouvés suivent d'un œil d'envie telles destinées éclatantes et en apparence comblées, qu'ils se souviennent donc que le bonheur selon le monde est souvent une épreuve sans mérite, une souffrance stérile, une île étincelante, mais déserte, où règne la satiété, mal qui ne pardonne pas.

François MAURIAC.

Paru dans *Dialogues avec la souffrance*, Spes, s. d.

www.biblisem.net